

tant les choses le plus étranges. On en voit une preuve particulièrement curieuse à la p. 420 du 8^e. volume, où un des plus brillans esprits de la secte, nous parle d'un *Celse*, médecin célèbre, qui avoit recueilli tout ce qu'on a publié contre le Christ (a), d'un *Helvidius* savant protestant qui a écrit presque de nos jours (b) &c. &c. Dans l'espace d'une ou deux pages le cher philosophe fait 12 ou 15 bévues de cette force. Tous les ouvrages des grands hommes du jour resplendissent du même éclat d'érudition.

Après des discussions aussi profondes que claires & précises touchant les preuves démonstratives de l'Evangile, l'auteur établit par maniere d'épiphoneme ce fameux dilemme, que mylord Jenyns a si bien développé dans son précieux traité de *Evidence intrinsèque du christianisme*, ouvrage vainement attaqué par quelques critiques précipités, qui par le silence qu'ils ont gardé après la parfaite justification de l'auteur anglois, on fait un aveu non équivoque de leurs torts (c). " Dès

(a) Celse, médecin célèbre étoit de Rome, il vivoit sous Auguste. Celse, philosophe épicurien, qui a écrit contre le christianisme, étoit grec. Il a vécu plus de 100 ans après le médecin.

(b) Ce Helvidius est chef d'une troupe d'hérétiques du 4^e. siècle, qui n'a rien écrit de nos jours. Il n'a rien dit de ce que notre homme met sur son compte. Ces Messieurs font des *savans*, des *Protestans*, sans savoir seulement de qui ils parlent, ni ce qu'il faut leur faire dire.

(c) 1. Mai 1780, p. 2 & suiv., & autres Journ. cités là-même.